

Bernard Reichen et Philippe Robert : façade  
rénovée avec des matériaux anciens

## L'ART D'ACCOMMODER LES BEAUX RESTES

■ Ah ! le charme discret des bâtisses fin de siècle, gares, manufactures, halles, représentations touchantes et encombrantes d'une Belle Epoque révolue ! Un peu jeunes pour les Monuments historiques mais désuètes pour les besoins du jour, elles sont toutes menacées de mort lente, minées par un mal aujourd'hui impardonnable : l'inutilité.

Bernard Reichen et Philippe Robert, trente-huit et trente-neuf ans, sont tout sauf des architectes passésistes. La naphtaline ? Non, merci. Pourtant, une aberration les choque : pourquoi, à côté des barres de béton raides et surpeuplées, laisse-t-on se dégrader d'énormes bâtiments désaffectés, laissés-

pour-compte de l'industrie, malgré leur richesse architecturale ?

Ils savent que dans d'autres pays on a trouvé des réponses à cette question. Depuis longtemps, à New York, des « lofts », anciens ateliers de confection, ont été transformés en appartements, immenses et sans cloison. Au Japon, un hôtel a été installé dans une ancienne filature de Kurashiki. Même en Europe, à Amsterdam, dans le quartier des docks, il est très chic d'habiter un entrepôt aménagé sur plusieurs étages. Ainsi qu'à Londres, où l'opération des docks Sainte-Catherine est désormais célèbre. Leur reconversion en hôtel et lieux de loisirs a redonné vie à un quartier presque déserté. Rien de tel en France, prisonnière de quarante ans d'habitudes.

Reichen et Robert décident pourtant de foncer. Des contre-projets qui éviteraient la démolition d'un bâtiment sain et architecturalement intéressant, ils en ont plein la tête. Ici, pour la manufacture d'allumettes d'Aix-en-Provence, chef-d'œuvre du genre. Là, pour la merveilleuse gare du Sud, à Nice, tête de ligne des chemins de fer de Provence, menacée par les promoteurs. Achevée en 1892, elle possède la nef-verrière du pavillon de la Russie démontée et transportée depuis Paris après l'Exposition universelle de 1889. Pas de quoi mobiliser l'équipe du maire de la ville, Jacques Médecin, pour le moment. Avec leurs contre-projets noir sur blanc à opposer aux bulldozers, les deux architectes font même figure d'empêcheurs de rénover en paix. A l'époque, leurs confrères les considèrent volontiers comme de dangereux fous kamikazes.

Malgré tout, Reichen et Robert s'entêtent. En 1977 une municipalité accepte de les suivre : celle du socialiste Pierre Mauroy. Au cœur de Lille, dans le quartier de Moulins, les filatures Le Blan, nées en 1900, forteresse de brique longue de deux cents mètres, vont être « réhabilitées ». L'occasion rêvée de prouver leurs théories. Tours crénelées, linteaux cintrés, motifs décoratifs en brique, colonnes de fonte sont désormais mis en valeur dans un ensemble complexe

de logements (6 700 m<sup>2</sup>), de petites industries (7 000 m<sup>2</sup>), de commerces (3 000 m<sup>2</sup>), de bureaux (2 500 m<sup>2</sup>) et d'équipements publics (3 000 m<sup>2</sup>) dont les Lillois sont encore pantois.

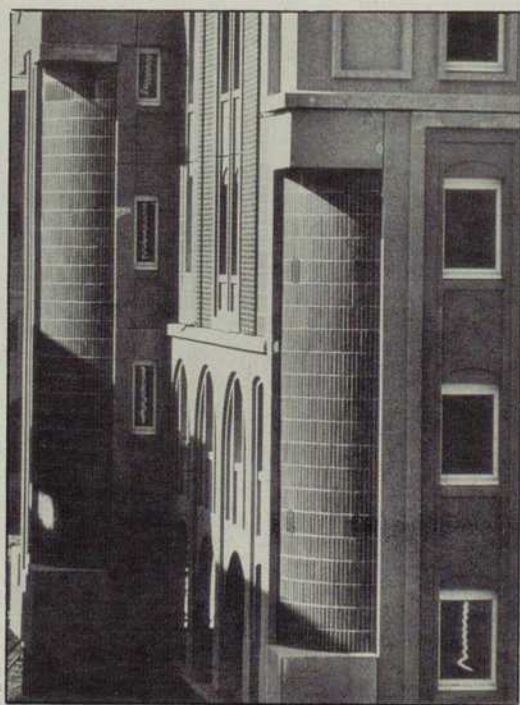
Il y a même une église dans les sous-sols avec une atmosphère de crypte et une bibliothèque pour les gosses dans une ancienne chaufferie dont les portes en fonte, les manomètres et les soutes à charbon ont été conservés. « S'il fallait construire à partir de rien un programme aussi complexe, cela coûterait bien plus cher », constatent les maîtres d'œuvre. Sans parler de l'attrait exceptionnel de cet ensemble, son originalité, sa richesse en équipements, « sa plus-value spatiale, historique et sociale ». Les cent logements, souvent en duplex avec verrière pour jardin intérieur, ne posent qu'un problème à l'Office des H.L.M. : leur superficie plus grande et leur configuration plus complexe que le rectangle traditionnel dans ce type d'habitation rendent difficile le calcul de la surface corrigée !

De tous les coins de France, des équipes municipales viennent déjà visiter le chantier, qui sera terminé à la fin de l'année. Celle d'Elbeuf n'a pas voulu attendre. Reichen et Robert s'occupent donc de réhabiliter les deux hectares des filatures Blin et Blin, fermées depuis 1976. Maintenant, ils se heurtent à un autre type de difficulté : faire admettre que n'importe quel bâtiment n'est pas toujours reconvertible.

Loin de s'endormir sur leurs lauriers, ils se sont déjà lancés dans une autre innovation : construire des H.L.M. en réinsérant dans le neuf des éléments d'architecture récupérés sur des chantiers de démolition. L'Office des H.L.M. du Nord a marché. Les Lillois du quartier Wazemmes pourront bientôt s'enorgueillir d'avoir des H.L.M. avec portes de chêne massif travaillées, balcons, œils-de-bœuf, clochetons et frontons d'époque. Tout cela sans surcroît financier par rapport au neuf, avec une qualité supérieure.

Il fallait y penser. Reichen et Robert n'arrêtent pas. Et ils rêvent aussi. D'une usine très belle qu'ils pourraient s'aménager pour eux-mêmes.

CHRISTINE COTTIN



Ricardo Bofill : le viaduc  
(à gauche) et un immeuble de  
« Versailles pour le peuple »,  
à Saint-Quentin-en-Yvelines